Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 5

Rubrik: Conférence d'Enney le 13 décembre 1911

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a encore plusieurs chèvres, là-haut; mais je n'aurais aucune crainte pour les attrapper. » Colomban fut gagné par le sommeil et ses paupières commencèrent à tomber. Bientôt l'on n'entendit plus, devant la hutte, ni babil, ni rires, et à l'intérieur dormaient trois heureuses créatures. Les chèvres s'étaient enfin tranquillisées et aucun oisillon ne chantait plus dans les branches. La lune se leva à son heure éclairant jusque tout en bas, la vallée sombre et silencieuse.

(A suivre.)

Conférence d'Enney le 13 décembre 1911.

Les maîtres du cercle de la Haute-Gruyère, réunis en conférence le 13 décembre 1911 à l'école d'Enney, ont eu l'avantage d'entendre les leçons de M. Clerc, jeune maître qui fait sa deuxième année d'enseignement. La manière dont elles ont été données nous engage à décrire la marche suivie dans les leçons les plus importantes, à relever les critiques qui ont été émises et à indiquer les conclusions pédagogiques qui en ressortent.

I. Composition

(Cours supérieur)

Le sujet est le suivant : Un jeune homme, qui pratique très bien ses devoirs religieux, est placé comme apprenti chez un maître tailleur dans une grande ville. Les ouvriers du patron, qui sont de jeunes gens sans foi, amènent bientôt leur nouveau camarade à délaisser ses devoirs religieux. — Ce sujet est une imitation de la corruption de Dominique racontée dans le chapitre de lecture *La séduction.*

La préparation de cette composition a été bonne. Le maître rappelle les étapes de la corruption de Dominique, et le sujet similaire est préparé en suivant le même ordre dans les idées. Le maître lit ensuite un modèle qu'il a composé lui-même.

M. Pasquier, instituteur à Gruyères, trouve que les exercices d'imitation sont excellents, pourvu que l'on n'en fasse pas un abus. L'imitation est la seconde étape à observer dans chaque genre de composition. L'élève étudie d'abord un modèle du genre, puis il imite.

Une discussion s'élève au sujet du modèle donné par le maître. Celui que les élèves doivent imiter est le chapitre de lecture. Il est donc superflu de leur en donner un second ; en le faisant, on tue l'initiative de l'élève. On ne lui laisse plus la liberté d'imiter à sa façon : les travaux auront tous la même tournure et seront une reproduction du morceau du maître. C'est l'opinion de plusieurs maîtres présents. M. Clerc déclare qu'il a voulu faire imiter le chapitre *La séduction,* et qu'il a donné sa composition propre à montrer comment on pouvait imiter ce chapitre. M. l'Inspecteur trouve que si le sujet de composition avait pu s'intituler

La séduction, le chapitre de lecture aurait été le seul modèle à suivre. Mais, dans le sujet proposé aux élèves, le maître a insisté sur la perte de la religion ; il a montré les tristes suites de ce mal. Cette considération justifie la présence du modèle du maître. M. Clerc, en choisissant ce sujet de composition, s'est proposé un but moral. Il a voulu mettre en garde ses enfants contre l'influence néfaste des mauvaises compagnies. — Nous nous imaginons volontiers, dit à ce sujet M. Collaud, que les mauvaises compagnies ne se rencontrent que dans les grandes villes, et nous le laissons croire aux enfants. Malheureusement, il y en a dans nos vallées et dans nos campagnes. Ce maître trouve qu'en changeant les circonstances du sujet, on le rendrait plus pratique.

Corrigé de la rédaction. — Un élève a été désigné pour faire sa composition à la table noire. Le maître corrige spécialement le travail de l'élève. Ce procédé sera employé non seulement pour la composition, mais pour tous les exercices écrits : dictées, exercices de grammaire, calculs. Dans la correction d'une composition, il faut distinguer le style et l'orthographe. Il faut d'abord juger de la valeur des idées et des expressions, de la propriété des mots, du plan suivi avant de souligner les fautes d'orthographe. M. Clerc pourrait encore mieux séparer ces deux espèces de corrections. La pédagogie moderne ne veut pas que l'enfant fasse un « brouillon » qui prend une bonne partie du temps consacré à la composition [1]. L'élève arrive à faire un travail propre et correct sans cela ; il faut qu'il compose mentalement sa phrase toute entière avant de la transcrire dans son cahier. Cependant, la perfection ne s'atteint pas du premier coup, on y arrive par la correction.

M. Clerc a su trouver un procédé qui tient le milieu entre les deux théories, et qui est pour cela, le meilleur. Il n'est pas de ceux qui exigent le « brouillon », il n'est pas non plus de ceux qui le prohibent. Il exige que l'élève ait son ardoise à côté de lui ; et, dès qu'il hasarde une phrase d'une construction un peu nouvelle et plus difficile, ou qu'il a des difficultés de s'exprimer parce que ses idées manquent de clarté, il se sert de son ardoise et corrige jusqu'à ce qu'il ait obtenu une phrase convenable.

II. Exercice de grammaire sur les verbes en « cer » et en « ger »

Dans sa leçon, M. Clerc n'a pas condamné l'élève à compulser plusieurs chapitres du livre de lecture pour y chercher les verbes en *cer* et en *ger*. Ce genre d'exercice doit être abandonné. Il a eu recours à l'invention. Les enfants doivent construire des propositions en employant des verbes en *cer* et *ger* aux temps et aux personnes convenables. Ils s'exercent de cette façon à appliquer la règle, et c'est précisément ce qu'il faut leur apprendre.

Dans cet exercice, M. Clerc a su mettre de la gradation et de la variété. D'abord, l'élève met au pluriel des phrases données, puis il fait lui-même des phrases avec des verbes donnés ; enfin, il doit choisir

[1] La rédaction ne partage pas cette opinion, qu'elle considère comme une très belle utopie.

dans son propre fonds les verbes qu'il veut employer. Les difficultés vont croissant, et les phrases du maître servent d'exemple et stimulent l'activité de l'élève. Cependant, quoique cet exercice soit bien trouvé, il est un peu trop long. La matière est trop abondante, et l'élève n'en tire pas tout le profit que par lui-même il peut donner.

La correction de cet exercice a porté sur l'ensemble des devoirs. Chaque élève, à tour de rôle, lit une phrase ou deux de son travail, et on corrige, s'il y a lieu. Cette correction générale doit se faire; mais, tout d'abord, le maître en fera une autre qui portera sur un devoir en particulier. Il sera lu, le maître s'arrêtera aux fautes, les fera trouver même par les élèves qui corrigeront et indiqueront la règle violée. Cette correction est plus profitable que la seconde. Il est évident que l'exercice qui en sera l'objet sera en tout premier lieu celui qui aura été fait à la table noire.

Dans la préparation orale de cet exercice grammatical les élèves répondaient bien, ce qui faisait prévoir que le travail écrit serait bon. Il y eut une déception qui s'explique facilement. Un élève d'intelligence moyenne et quelque peu exercé, est capable de composer des phrases oralement. Les écrire, c'est autre chose. Il y a la difficulté de l'orthographe. Chaque maître sait au prix de combien de peines les enfants acquièrent une orthographe convenable. Cette difficulté qu'ils éprouvent en écrivant est un motif de plus pour une bonne correction des devoirs.

III. Géographie. Du Léman à Martigny.

L'objet de cette leçon a été l'étude de la partie de la vallée du Rhône qui s'étend du Léman à Martigny. M. Clerc a parcouru le pays en examinant sa physionomie, et en constatant les occupations, la langue, la religion des habitants de la vallée. Mais, il a trouvé un procédé encore plus intéressant. Il a dessiné à la table noire la vue en perspective de la vallée du Rhône. Ce dessin était bien propre à provoquer l'attention des élèves. Au premier plan, on voit une partie du Léman à l'extrémité duquel s'ouvre la vallée, dont les deux flancs vont se toucher à l'arrière plan. A droite et à gauche se profilent les montagnes dominées, du côté de la chaîne valaisanne, par les crêtes de la Dent du Midi. Au fond de la vallée, le Rhône coule au milieu de la plaine qui porte son nom, tandis que sur les bords sont aussi les villages de Vouvry, de Monthey, etc.

Pour l'enseignement de la géographie, le dessin est le procédé le plus intuitif que l'on puisse employer. On ne peut cependant pas l'imposer à tous les maîtres, car pour représenter un pays en perspective, il faut être bon dessinateur. Par contre, les maîtres peuvent tous se procurer des vues, qui seront souvent très minuscules et ne pourront pas être examinées simultanément par tous les élèves. Il faudra un certain temps pour les faire voir à tous, tandis qu'une vue faite à la table n'a pas ce désavantage et sert en même temps pour donner la leçon. Les bureaux de renseignements officiels établis dans tous les chefs-lieux des cantons expédient, sur demande et gratuitement, des vues de tout genre, des cartes, des brochures destinées à faire connaître les sites les plus remarquables ou les centres importants. Messieurs les chefs de gare ont aussi des vues-réclames, pour la plupart très bien faites, et qui pourraient servir également dans nos écoles.

Les trois leçons sur lesquelles nous avons donné des détails méritaient d'avoir une place particulière dans ce compte rendu. — En terminant, M. l'inspecteur constate avec plaisir les progrès que M. Clerc a fait réaliser à son école pendant une année. Il le félicite de son laborieux travail, des bonnes méthodes qu'il emploie et qui témoignent en faveur de son esprit d'initiative.

J. NIDEGGER

Conférences régionales du IVme arrondissement.

AUTOMNE 1911

Ces conférences régionales ont eu lieu, par ordre de date, à Cressier, à Arconciel, à Chénens, à Essert et à Posieux. Elles étaient présidées par M. Perriard, inspecteur scolaire du IVme arrondissement. MM. Bongard, à Cournillens, Dessibourg, à Matran, Loup A., à Prez-vers-Noréaz, Huguenot, à Essert, Pillonel L., à Estavayer-le-Gibloux ont fonctionné comme secrétaires.

Les séances furent partout laborieuses. Les maîtres, appelés à donner les leçons, s'acquittèrent, en général, avec succès de leur tâche. Les critiques donnèrent lieu, cependant, à quelques observations, que M. l'inspecteur voulut bien compléter par ses sages conseils et ses pratiques directions. Nous mettons brièvement en relief les idées principales qui ont été émises dans ces conférences.

Instruction religieuse. — Les prières, récitées avant et après la classe, doivent être faites avec attention et recueillement. Souvent, elles sont trop précipitées et manquent d'ensemble.

Les diverses prières du catéchisme doivent être apprises par chaque élève. Pour en faciliter une étude soignée, nous ajouterons, au *Pater* et à l'*Ave*, en variant chaque semaine, une des prières communes, telles que l'*acte de foi*, le *souvenez-vous*, etc. Pour attirer l'attention des élèves sur l'orthographe du catéchisme qu'ils apprennent de mémoire, nous leur ferons reproduire, de temps à autre, quelques réponses de catéchisme, ou quelques prières étudiées récemment.

Lecture. — Dans l'enseignement de la lecture, nous nous souviendrons toujours que « *le précepte n'est rien, l'exemple est tout* ». Après la lecture modèle du maître nous ferons appel à l'exemple des meilleurs élèves. Nous employerons aussi les lectures simultanées. Elles constituent un excellent moyen d'entraînement pour les élèves médiocres ou timides. Nous éviterons d'interrompre tout à coup et à chaque instant, la lecture de l'élève pour en corriger les défauts ou pour l'explication des termes. Ce serait un procédé aussi défectueux qu'ennuyeux.

Récitation. — Les récitations doivent être préparées avec un grand soin. Le texte ne sera étudié de mémoire que lorsque l'élève en com